



Thierry Karsenti croit que l'Université devrait imposer une formation à tous les étudiants afin que ces derniers puissent tirer le maximum de Google et des autres moteurs de recherche.

Tous les étudiants devraient suivre une formation

Les « compétences informationnelles » des étudiants ne sont pas à la hauteur, estime Thierry Karsenti

Thierry Karsenti n'en démord pas : à son avis, tous les étudiants devraient suivre une formation pour étendre leurs compétences informatiques à leur entrée à l'université. Comment, sinon, effectuer ses recherches de manière efficace dans Internet ?

« Si les étudiants arrivent à l'université avec certaines habiletés informationnelles, généralement ils n'en acquièrent pas de nouvelles », constate le professeur de la Faculté des sciences de l'éducation.

« Google est tout à fait indispensable, mais encore faut-il savoir l'utiliser. Cela signifie

d'abord qu'on ne s'arrête pas nécessairement au premier site donné et qu'il faut pouvoir discerner la bonne de la mauvaise information. »

M. Karsenti verrait très bien l'imposition d'une formation pour tous, qui n'aurait pas besoin d'être très longue – « cinq heures par exemple » – mais qui serait suffisante pour que tous les étudiants deviennent compétents dans la recherche d'information. Déjà, fait-il valoir, certaines écoles américaines dispensent une telle formation au primaire. Cela se fait notamment en Californie et plus près de nous,

en Nouvelle-Angleterre. Logique car, dit-il, « c'est l'avenir des étudiants ».

« Il faut montrer aux étudiants à naviguer dans le savoir », mentionne le professeur. Cette formation pourrait inclure un tronc commun mais contiendrait également une section adaptée aux besoins particuliers de chacun, selon la discipline.

M. Karsenti est lui-même pleinement engagé dans la formation aux outils électroniques, si l'on peut dire. Par exemple, dès son premier cours en début d'année, il parle de plagiat et du Web. « J'explique à mes classes qu'en 1991 j'avais des étudiants qui copiaient, mais qu'il m'était très difficile de prouver que la partie de texte suspecte venait effectivement d'ailleurs. Et j'enchaîne en leur démontrant à quel point il est aisé, aujourd'hui, de repérer les phrases copiées. J'en profite aussi pour les informer des manières de recueillir de l'information dans Internet sans plagier. »

M. Karsenti demande en outre à ses étudiants d'enrichir un des articles de Wikipédia en y ajoutant des éléments d'information inédits. « Je les oblige à bonifier les définitions de Wikipédia. C'est une stratégie pédagogique en éducation : ils peaufinent ainsi des notions de grammaire et traitent de l'information scientifique. »

On aura compris que M. Karsenti ne partage pas l'avis de ceux qui dénoncent le manque de fiabilité de ce site. Il se plaît plutôt à rappeler que, à la suite d'une recherche effectuée pour la revue *Nature*, des dizaines de Prix Nobel ont comparé des milliers d'informations dans Wikipédia et dans les volumes de l'*Encyclopédie Britannica* et trouvé moins d'erreurs dans Wikipédia !

« Quand vous êtes professeur, vous devez jongler avec ces connaissances auxquelles les étudiants ont rapidement accès. C'est stimulant et difficile à la fois parce que les étudiants peuvent revenir le lendemain avec des renseignements liés au contenu du cours mais que vous n'avez pas abordés. Il y a une instantanéité nouvelle. »

Paule des Rivières

« On me demande souvent "What's important?" »

Sorel Friedman

L'avènement d'Internet et des nouvelles technologies a bouleversé les bibliothèques, les écoles... et les cours de Sorel Friedman

Elle est la chargée de cours la plus branchée du campus. À voir aller Sorel Friedman, on pourrait presque dire que cette professeure d'anglais et responsable des cours de langue anglaise à la Direction de l'enseignement des langues et de cultures étrangères enseigne dans un monde parallèle, celui du Web 2.0. Son cours *Contemporary American Culture* est entièrement basé sur des outils et des logiciels liés à Internet comme iTunes U, YouTube et bien d'autres sites. Adeptes du crayon à mine s'abstenir !

En prise pourtant directe avec la réalité, cette professeure d'anglais passionnée l'admet sans hésiter : « Les outils de commu-

nication et le multimédia ont complètement changé ma façon d'enseigner. » Déjà, à ses débuts en 1985 comme chargée de cours à l'Université de Montréal, cette femme originaire de Winnipeg tentait d'explorer de nouvelles avenues. Elle préférait ainsi enregistrer elle-même des émissions de radio ou de télévision qu'elle faisait écouter en classe à ses étudiants au lieu de se servir des livres et des cassettes audio où « étaient mises en scène des situations préfabriquées qui ne reflétaient pas la vraie vie ».

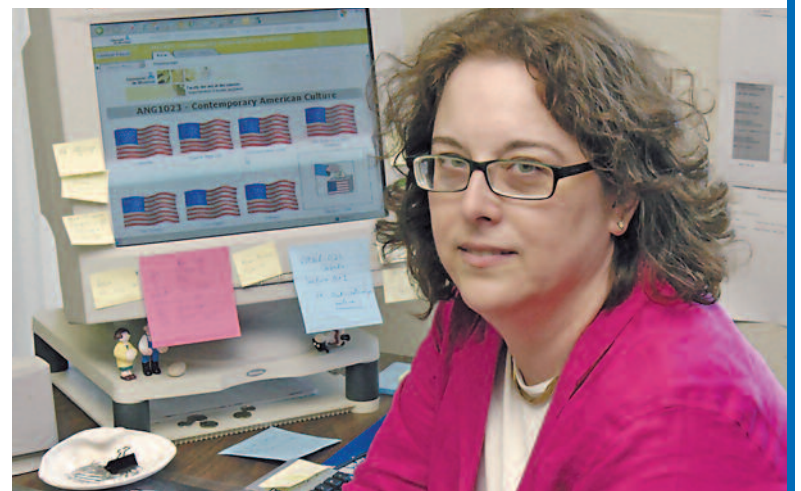
Sorel Friedman n'abandonnera pas la bonne vieille craie. Elle met la technologie à profit seulement lorsque celle-ci apporte réellement quelque chose.

Peu de temps après, l'avènement d'Internet et du multimédia est venu opérer une petite révolution dans sa vie d'enseignante : en

renvoyant ses étudiants à des sites Web, des vidéos et des balados en lien avec le contenu de ses cours, elle se libérait du temps en classe. Les étudiants, eux, ont dès lors été invités à approfondir leurs connaissances. « Ce sont eux qui sont responsables de leur apprentissage », soutient M^{me} Friedman, qui a récemment reçu le prestigieux prix canadien 3M pour l'excellence en enseignement. Et, si une minorité d'entre eux avaient accès à Internet il y a 10 ans, les étudiants n'ont désormais plus d'excuses ! « Si quelqu'un manque le cours, il peut aller voir le matériel que j'ai mis sur le plan de cours virtuel, dit-elle. Internet aujourd'hui, c'est comme avoir le téléphone. »

Le duel Obama-McCain en ligne

Adeptes de WebCT, un portail qui peut être personnalisé pour devenir la page Web d'un cours, Sorel Friedman ne cesse de « nourrir » ses étudiants avec de nouveaux liens, de nouvelles vidéos ou des fichiers audio. Quoi de mieux pour expliquer l'importance d'un candidat comme Barack Obama que de montrer aux étudiants son discours prononcé à Philadelphie en 2004 ? Ou encore d'aller fureter sur le site de cartes électorales <270towin.com>, qui, pour chaque année d'élections, colorie en bleu ou en rouge les États selon que la popu-



L'enseignante ne cesse de nourrir ses étudiants avec de nouveaux liens, de nouvelles vidéos ou des fichiers audio.

lation a voté démocrate ou républicain ? « Je ne sais pas si le taux de rétention de la matière est plus grand, je ne suis pas psychologue, mais je permets à ma classe d'aller encore plus loin », ajoute-t-elle en disant essayer d'organiser Internet pour le rendre plus intelligible à ses étudiants.

Lorsque l'occasion s'y prête, Sorel Friedman organise des soirées électorales de clavardage avec ses étudiants. Celle de 2000, qui opposait George W. Bush à Al Gore, a connu un vif succès. Voyant que les résultats tardaient à rentrer en raison de problèmes en Floride, la chargée de cours était finalement allée se coucher. « Mes étudiants avaient continué de bavarder en ligne sans moi jusqu'aux petites heures du matin ! » se réjouit-elle.

Sorel Friedman insiste, elle n'abandonnera pas la bonne vieille craie. Elle met la technologie à profit seulement lorsque celle-ci apporte réellement quelque chose. Et n'hésite pas à ressortir ses vieux *Newsweek* des années 60 ou ses *Life Magazine* pour que les étu-

dants puissent les feuilleter, les toucher. « Ça ne se trouve pas dans Internet, note-t-elle. En revanche, j'ai pu acheter un numéro de *Life Magazine* grâce à eBay ! »

Dans cette mer d'informations, elle reconnaît que tous les étudiants ne s'y retrouvent pas toujours. « Certains se débrouillent très bien, d'autres sont mal à l'aise. Je me fais souvent demander "What's important ?" admet Sorel Friedman. Mais je suis toujours là pour le soutien technique. » Devant la possibilité de continuer le cours à la maison, la tâche ne risque-t-elle pas de devenir trop lourde pour les étudiants ? « On dit que, pour chaque heure de cours, c'est trois heures de travail chez soi. Regarder une vidéo sur YouTube, ce n'est pas très long, croit-elle. On fait l'apprentissage de l'histoire en temps réel. Nous allons suivre tout le déroulement des élections américaines. Je suis sûre que, dans 10 ans, les étudiants s'en rappelleront encore », conclut-elle.

Lisa-Marie Gervais